

Si la 1<sup>ère</sup> partie de cet Evangile exprime clairement la volonté première de Dieu dans la création humaine du couple, ce que l'enseignement de l'Eglise ne cesse d'annoncer, malgré les bouleversements de ces dernières décennies et la remise en cause de la structure familiale dite traditionnelle, la seconde partie développe une manière d'approcher et d'entrer dans le Royaume de Dieu plutôt originale et, à coup sûr, inédite.

« Laissez les enfants venir à moi », dit Jésus, fâché, à ses disciples qui les avaient écartés. Il y a peu de passages où l'on nous décrit Jésus fâché, voire en colère, c'est-à-dire fortement contrarié par l'attitude fautive qu'il constate... Pensons à l'épisode de l'homme à la main desséchée (Mc 3,1-5), aux propos durs envers l'hypocrisie des pharisiens (Mt 23,13-15), aux vendeurs chassés du Temple (Jn 2,14-18). Ici, Jésus est plutôt indigné, choqué par le comportement de ses disciples et leur intervention inappropriée écartant les enfants. Et il en profite pour nous donner un enseignement nouveau, sans cesse à réentendre et surtout à appliquer. L'enfant, le petit, est, par nature, et de fait, dépendant des autres, à commencer par ses parents ; de lui-même, il ne peut accomplir grand-chose, voire rien si l'on évoque les bébés... Se nourrir, se laver, se déplacer, se vêtir, tout cela d'autres le font pour lui, naturellement, avec affection et tendresse. Cette dépendance totale, dont il faut se détacher physiquement en grandissant, il nous faut cependant la garder spirituellement vis-à-vis du Seigneur. Sans, pour autant, être dans l'assistanat spirituel, ce qui ferait de nous des inactifs, des passifs, des spectateurs immobiles, nous devons être dans une attitude profonde de confiance et d'abandon entre les mains de Dieu, justement comme l'enfant qui reçoit ainsi tout ce dont il a besoin pour vivre ! Celui qui seul peut nourrir, laver et vêtir notre âme, c'est le Seigneur ! Celui qui seul peut nous conduire au Ciel, au Paradis, c'est le Seigneur !

Appliquée dans la vie spirituelle, notre nourriture c'est le Christ Jésus lui-même, Parole de Vie qui se fait aussi « Pain de Vie », chaque dimanche, et jour après jour. A la messe, nous avons ainsi les 2 tables où notre âme se nourrit : l'ambon pour la Parole de Dieu, et l'autel pour le Pain Eucharistique. Être lavé, être purifié, sentir bon renvoie évidemment à cet autre sacrement si mal compris, et si peu fréquenté, appelé « Confession », « Pardon », « Réconciliation », « Pénitence » mais aussi « Miséricorde » ; or, c'est bien dans ce sacrement de guérison que le Seigneur peut intervenir en profondeur et cicatrifier les plaies engendrées par le péché. Ceux qui en font l'expérience en découvrent les bienfaits. Plus généralement, nous avons besoin de tendresse, d'une présence aimante et reconfortante ; là aussi, nous la trouvons dans la compagnie du Christ, en lisant sa Parole, en priant régulièrement, en devenant, vraiment, disciple, c'est-à-dire en entrant, comme Lui, dans la volonté de Dieu le Père.